

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle} NIVERLET, libraires à Saumur.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

ABONNEMENTS.

Saumur. par la poste.
Un an. . . 48f. » 24f. «
Six mois. . 40 » 15 «
Trois mois. 5 25 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Si l'on en croit le *Wanderer*, de Vienne, la 7^e division russe du général Uschakoff (16,000 hommes et 48 canons) et la 14^e division, sous les ordres du général Maller, se trouvent au rempart de Trajan. Le feld-maréchal Paskiewitsch allait partir pour diriger personnellement le siège de Silistrie. Le général Schilder s'y trouvait depuis le 15 avril. Les habitants riches de Krajowa, qui avaient pris la fuite, sont revenus. — Havas.

« Vienne, vendredi 19 mai.

» Une dépêche télégraphique apportant des nouvelles d'Odessa, qui vont jusqu'au 15 mai, annonce qu'une frégate anglaise, à hélices, de 32 canons, a échoué près d'Odessa, et que l'équipage a dû se rendre. »

Nous lisons à ce sujet dans le *Standard* :

Sur une interpellation à la chambre des Lords, au sujet de la prise du *Tiger*, le duc de Newcastle s'est exprimé en ces termes :

« Le gouvernement ne peut confirmer ni démentir cette nouvelle, mais il est porté à la croire inexacte. La seule information que le gouvernement ait reçue est une dépêche télégraphique, envoyée à une maison de la Cité, et qui a donné lieu aux publications faites dans les journaux ; mais, comme cette dépêche parle du *Tiger*, qui est à aubes, comme d'un navire à hélices, il est probable que cette histoire, comme celle de l'*Amphion*, est de la fabrication russe. — Havas.

La corvette à vapeur française le *Caton* et la frégate à vapeur anglaise le *Furious* ont capturé un certain nombre de bâtiments russes dans la baie située au nord de Sévastopol, fort près de terre, sous les yeux et à la portée de mousquet des 1,000 à 1,200 hommes formant la garnison d'Eupatoria. (Moniteur).

On écrit de Prévésà, le 28 avril :

Au nombre des prisonniers d'Arta se trouve un des principaux chefs de l'insurrection, nommé Kalamogdartis. Il a été le sujet d'un épisode qui mérite d'être raconté. Les Grecs, se voyant enveloppés, s'enfuyaient de tous côtés dans la montagne ; Kalamogdartis suivait l'exemple de ses soldats ; mais at-

teint d'une maladie d'asthme, il éprouvait beaucoup de peine à gravir les rochers. Après avoir successivement jeté toutes ses armes, il fut contraint de s'arrêter et tomba entre les mains d'un Albanais qui le poursuivait. Celui-ci au lieu de tuer son prisonnier, le prit sur ses épaules, le porta environ un quart d'heure, et le ramena sain et sauf devant Fuad-Effendi. Le commissaire extraordinaire du Sultan, touché de ce trait de générosité, fit remettre à l'Albanais cinq mille piastres, et donna l'ordre que le chef prisonnier fût traité avec tous les ménagements convenables.

Les autres prisonniers sont l'objet des mêmes soins. Ces exemples de clémence contribuent puissamment à pacifier le pays. Ils sont appréciés par les populations. (Moniteur).

On lit dans la *Presse*, de Vienne :

« Au moment de mettre sous presse, nous recevons une lettre de Krajowa qui nous annonce que le 10 mai, une rencontre a eu lieu entre l'arrière-garde russe et l'avant-garde des Turcs, près de Turla, sur la route de Slatina. L'attaque fut si soudaine, de la part des Turcs, que les Russes prirent la fuite dans le plus grand désordre et ne purent se rallier qu'à Balos. Les Turcs, quoique moins nombreux, attaquèrent de nouveau les Russes et les forcèrent à se retirer vers l'Aluta. Arrivée sur ce point, l'arrière-garde russe reconnut que le gros de l'armée avait brûlé le pont, après avoir passé le fleuve ; grand fut alors son embarras. Les Cosaques, sans prendre le temps de la réflexion, se jetèrent dans le fleuve, qu'ils franchirent à l'aide de leurs vigoureux chevaux. L'infanterie et l'artillerie, formant en tout 600 hommes, avec 10 canons et 4 obusiers, furent obligés d'attendre sur la rive que les pontonniers vinssent, de l'autre côté, avec des barques. Les Turcs n'étaient malheureusement pas instruits de la position critique des Russes, car ils eussent pu faire une belle capture. »

On dit que la forteresse et la ville d'Abo, dans le golfe de Bothnie, auraient été bombardées par la division de l'amiral Plumridge. — Havas.

Hambourg, dimanche 21 mai.

« Quatre frégates et quatre navires à vapeur français, faisant partie de la flotte de l'amiral Deschênes, sont arrivés hier matin à Buleck, près de la baie de Kiel. » — Havas.

« On dit qu'une dépêche télégraphique, arrivée à l'instant, annonce le bombardement de Revel. Nous n'avons pas de détails. » (Standard.)

INTÉRIEUR.

Le *Moniteur* du 21 publie deux nouveaux rapports du vice-amiral Hamelin, écrits devant Sévastopol, le 1^{er} et le 5 mai, et annonçant que, malgré de nombreuses captures et un séjour prolongé devant le port, la flotte russe s'est obstinée à ne pas vouloir accepter la bataille.

La feuille officielle annonce, en outre, que des navires pirates ont été coulés par M. l'amiral Le Barbier de Tiban, dans les eaux de la Grèce. — Havas.

En vertu de plusieurs décrets, divers préfets sont nommés maîtres des requêtes en service extraordinaire, et M. le baron Ch. Chassiron, maître des requêtes de 1^{re} classe. — Havas.

Le ministre de la marine vient de pourvoir à une nouvelle organisation du service forestier et de la fourniture des bois destinés à la marine. Il a institué une inspection spéciale, composée de quatre ingénieurs, de huit sous-ingénieurs et d'un certain nombre de contre-maîtres, et il a partagé le domaine livré à leurs investigations, qui embrasse la France tout entière, en quatre grands bassins, savoir : de la Seine, de la Loire, de la Gironde et du Rhône. — Havas.

EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE. — On disait à Londres, le 18, qu'un chapitre de l'ordre de la Jarretière sera tenu à Windsor, afin d'enlever à l'Empereur de Russie le titre de chevalier de cet ordre, attendu qu'il a violé son serment en s'armant contre un autre membre de l'ordre. — Havas.

RUSSIE. — On lit dans le *Journal de Bruxelles* :

« Nous trouvons dans les journaux allemands la communication suivante, que nous ne voulons nullement garantir :

« D'après les nouvelles les plus récentes de Saint-Petersbourg, le Czar serait de nouveau sérieusement malade. La situation est pénible dans cette ville. La population est accablée de logements

FEUILLETON

LE ROI DES MÉNÉTRIERS.

(Suite.)

Rodolphe répondit modestement qu'il avait sans doute bien des torts, mais qu'il s'empresserait de les reconnaître quand ils lui seraient suffisamment démontrés.

— C'est sagement parler, jeune homme, et je n'attendais pas moins du fils de l'honnête Hermann Stengel, du frère de la charmante Frantzia... Eh bien donc, je ne vous cacherai pas plus longtemps que l'assemblée, réunie cette nuit sur le Brocken s'est occupée de tenir d'anciennes promesses. — Je n'ignorais pas... c'est-à-dire je soupçonnais qu'il s'agissait de juger Pinck à votre tribunal. — Il ne s'est pas présenté ; il devinait sans doute quelles terribles accusations allaient fondre sur lui, et il a mieux aimé employer la force contre nous que de chercher à nous désarmer par des explications loyales. Du reste, nous avons contre lui des preuves accablantes, et son imprudente agression a comblé la mesure... Pinck, votre soi-disant beau-frère, est un misérable digne des plus cruels châtimens. — Je le sais, monsieur le docteur, je le sais depuis longtemps ; mais comment le renverser, soutenu qu'il est par la faveur d'un maître tout-puissant ? — Le bras qui doit le frapper est déjà levé sur lui.... Mais vous ignorez certainement, Rodolphe, combien cet

homme est coupable. Non content d'avoir abusé de son crédit sur un vieillard tombé en enfance, il a osé faire un faux, tromper la conscience de votre sœur... — Quoi ! cette lettre écrite par Daniel Richter, au moment d'aller au supplice... — Cette lettre, calquée avec un art infernal sur une autre dont le sens était tout différent, est l'œuvre de Pinck et d'un aventurier italien, expert dans ce genre de crimes. Cet homme se trouve en ce moment dans les prisons de Hanovre ; nous avons obtenu de lui les aveux les plus précis et les preuves à l'appui. — Oh ! s'il en est ainsi, ce misérable Pinck mourra ! dit Rodolphe avec une imprécation terrible. — Ne vous occupez pas de la vengeance ; elle est en mains sûres... Le coupable sera puni et réduit à l'impuissance. — Mais comment soustraire la pauvre Frantzia à son autorité ? — Ce mariage, entaché de précipitation et de violence, est irrégulier... On s'occupe déjà d'en obtenir l'annulation du consistoire religieux, et ceux qui poursuivent cette annulation ont la certitude de ne pas éprouver de refus. — Serait-il possible ? Mais alors tous nos malheurs pourraient se réparer... — Oui, oui, rien n'est perdu... Confiance, monsieur Rodolphe, confiance ! — Que le ciel vous récompense ! s'écria le jeune Stengel avec effusion. Ah ! pourquoi autrefois n'avez-vous pas montré le même zèle, la même ardeur pour sauver mon malheureux ami Daniel Richter ? — Jeune homme, répliqua le docteur d'un ton de reproche, vous êtes ingrat même dans l'expression

de votre reconnaissance... Etes-vous bien sûr qu'à propos de cette lugubre affaire, vos protecteurs n'aient pas montré plus de sagacité, d'énergie et d'autorité que dans celle qui va mettre fin aux odieuses machinations d'un intrigant ? — Que voulez-vous me faire entendre, docteur ? demanda Rodolphe en s'arrêtant ; de grâce, expliquez-vous clairement... Quelques mots échappés à votre élève Longus ont déjà troublé ma raison. — Longus ! répéta le savant en fronçant le sourcil ; qu'a pu vous apprendre ce drôle ?... Je veux le savoir, Monsieur. — Rien, rien, docteur ; hélas ! mon ardente imagination a sans doute été trop vite et trop loin ! — A la bonne heure, reprit Crécélius d'un ton radouci ; ce Longus n'est et ne doit être dans mes mains qu'un instrument docile ; s'il se tournait une fois contre moi, je le rejetterais au loin et je le briserais... Mais, avez-vous réfléchi, Rodolphe Stengel, continua-t-il, qu'une grande association, avec le secours de la science pouvait accomplir des choses réputées impossibles au commun des hommes ?

Rodolphe écoutait bouche bée.

Le docteur ajouta lentement et en pesant chacune de ses paroles :

— Je ne vous cacherai pas plus longtemps la vérité... Votre ami Daniel Richter est encore vivant.

Le fils du bailli resta un moment pâle et interdit. Puis, saisissant le bras de Crécélius, il le serra de ses

» militaires, et dans les alentours se trouvent 20,000 Cosaques. »

Le mot sérieusement figure en plus gros caractère dans les feuilles allemandes. »

— Berlin, jeudi 18 mai.

« On a reçu des nouvelles de Saint-Petersbourg, qui vont jusqu'au 13 mai. »

» Le Czar a lancé un nouveau manifeste qui ordonne un recrutement extraordinaire, pour l'augmentation de l'armée et le complet équipement de la flotte de la Baltique, dans un délai de 4 semaines. » — Havas.

— Des acteurs français, venant de Saint-Petersbourg, ont passé jeudi dernier à la gare de Valenciennes. De ce qu'ils ont dit, il résulte : que la terreur la plus grande règne dans la capitale de l'empire russe sur les suites de l'obstination du Czar, et que la misère s'y développe sur la plus grande échelle. La haute noblesse est on ne saurait plus mécontente, et le peuple est écrasé par les réquisitions et les impôts. Il est impossible de se faire une idée des pertes et des souffrances qui ont atteint le commerce de ce malheureux pays. — Havas.

ESPAGNE. — La reine Christine est atteinte, on le sait, de la rougeole qui, à son âge, pourrait ne pas manquer d'une certaine gravité. On prétend qu'elle s'affecte au souvenir de la mort de sa sœur, l'infante Luisa Carlota, femme de l'infant don François de Paule, qui, il y a peu d'années, succomba elle-même à cette maladie. Une des filles de la Reine Marie-Christine est atteinte du même mal. — Havas.

— Des lettres de Madrid, du 6, annoncent que l'état de la santé de la reine Marie-Christine, qui inspirait de sérieuses inquiétudes depuis quelques jours, s'est amélioré. Une crise favorable est survenue et la reine-mère est actuellement hors de danger. — Havas.

ITALIE. — On lit dans la *Correspondance Havas* :

On écrit de la Spezia, le 13, qu'une tentative de débarquement a eu lieu entre Lerici et la Punta del Corvo : 50 ou 70 individus armés ont débarqué. Il en a été arrêté plusieurs. Voici, au reste, les détails fournis à ce sujet par une correspondance particulière :

« A 4 heures 1/2 de l'après-midi, deux bateaux de la douane sont rentrés chargés de fusils pris à un détachement d'émigrés, débarqués entre Santa Croce et Monte Correo, dans un lieu appelé Biama. Voici comment on raconte l'affaire :

» On avait quelque soupçon d'un débarquement prochain, et tous les points par lesquels il était le plus facile, étaient rigoureusement surveillés. Hier, dans la nuit, un bateau de la douane aperçut des lumières et il distingua une quarantaine d'hommes qui prenaient des fusils dans les caisses et se les transmettaient de mains en mains. Aussitôt on envoya prévenir les préposés des stations voisines qui se rendirent sur les lieux avec deux carabiniers. Ils se glisèrent avec précaution et s'écrièrent en arrivant : en avant fusiliers ! Les conspirateurs prirent aussitôt la fuite, et les douaniers restèrent maîtres du champ. Bientôt après les fusiliers vinrent et se mirent à la poursuite des fuyards. On pense qu'ils en auront pris quelques-uns.

» Voilà une des innombrables versions qui courent ; ce qui est certain, c'est qu'on a pris 300 fu-

sils, les uns chargés, les autres encore dans les caisses, des carabines, des pistolets, des baïonnettes, quelque peu de munitions et 4 ou 5 paletots et pantalons. Les caisses portent, si je ne me suis trompé, les initiales C et M.

» 14 mai. — Les gardes nationales de la Spéria et de Sarrane ont fait des patrouilles toute la nuit, avec une activité exemplaire. Ce matin, celle de Pitelli a conduit en prison 3 de ceux qui avaient débarqués ; 3 autres ont été arrêtés et conduits à Sarrane. On les dit venus de Malte. Les caisses étaient marquées C. M. et non G. M. On garde les côtes et on les fouille avec une extrême vigilance. »

AFRIQUE FRANÇAISE.

Le *Moniteur algérien* donne les détails suivants sur un fait assez important qui s'est passé dans la Kabylie, où l'on a vu les contingents kabyles marcher sous les ordres d'un seul officier français contre des tribus récalcitrantes, et poursuivre le chérif Bou-Baghla :

« En donnant au capitaine Wolff les moyens de continuer avec succès ses opérations contre les tribus qui s'étaient rangées autour de Bou-Baghla, le gouverneur-général avait prescrit, après le combat du 7 avril, dans lequel Bou-Baghla reçut une grave blessure, de laisser aux tribus le temps de revenir à de plus sages intentions, au lieu de les pousser à la résistance par des attaques incessantes. Cette politique eut un plein succès ; en peu de temps, les causes principales de l'agitation se sont transformées d'elles-mêmes en de véritables garanties d'ordre.

» Les villages de l'oued El Hamman, mieux éclairés sur leurs véritables intérêts, firent leur soumission avant que le capitaine Wolff pénétrât chez eux avec les forces dont il disposait. Les Beni-Hidjer, moins unis entr'eux, se virent contraints toutefois de donner satisfaction à l'opinion qui se manifestait dans leur sein en faveur de la tranquillité, en prenant spontanément les mesures nécessaires pour que les routes si fréquentées du ksar Kebouch et du col Akfadou, dont ils sont maîtres, puissent être suivies en toute sécurité, et sans le secours de l'anaya, par les voyageurs. Les Akouras et les Ait-bou-Hioui, en présence de ces manifestations pacifiques de leurs voisins, crurent prudent de se rallier à leur tribu, les Beni-Ghobri, qui avaient déjà fait leur soumission ; leur retour dans le parti de l'ordre rendait accessible par le haut de la montagne le refuge de Bou-Baghla.

» Toutes ces défections ne tardèrent pas à inquiéter visiblement les Azazgas ; ceux parmi eux qui avaient toujours désapprouvé cette levée de boucliers contre une autorité qui ne les tracassait en aucune manière, reprirent du crédit, et Bou-Baghla, à son tour, songea à quitter un asile où des voix ne craignaient plus de s'élever contre lui. Malade, désespéré de l'insuccès de son entreprise, il chercha à regagner l'intérieur des montagnes de la Kabylie ; mais les tribus qui venaient de se ranger de notre côté lui refusèrent le passage, et il fut obligé de demander l'hospitalité aux Beni-Djemah, quoiqu'il lui en coûtât de s'engager dans un pays qui est entouré par la mer ou par des tribus soumises.

» Pendant que cette politique du gouverneur-gé-

néral triomphait et ramenait pacifiquement les tribus égarées bien plus par leur ignorance que par leur fanatisme ou l'amour de l'indépendance, les goums et les contingents kabyles réunis à Mekla demandaient avec instance d'imposer par la voie des armes la volonté du pays aux tribus qu'aucune autre considération semblait ne devoir convaincre.

» Le moment est venu où le gouverneur-général pouvait se rendre à leurs vœux sans craindre de leur faire éprouver de trop grandes pertes dans ces montagnes qui, pour toutes autres que les troupes françaises, avaient toujours été funestes à celles qui avaient été tentées de les escalader. Le 3 mai, le capitaine Wolff fit simultanément attaquer par le haut et le bas de la montagne le deuxième village des Azazgas. Nos contingents s'en emparèrent sans coup-férir, et en un instant plus de quatre cents maisons furent la proie des flammes. Les Azazgas et leurs auxiliaires, les Beni Djennad, avaient quitté le village, au moment où nos contingents y entraient, pour aller prendre position sur la rive droite de l'oued Ti-Achache, où ils avaient leur retraite plus assurée. Le capitaine Wolff les y suivit avec une partie de ses forces. Après une longue et vive fusillade, prolongée avec intention pour faire épuiser les munitions de l'ennemi, nos goums traversèrent la rivière et firent alors plusieurs charges vigoureuses qui culbutèrent les Azazgas et les Beni-Djennad dans l'oued Diss, et laissèrent en notre pouvoir plus de vingt tués. Ce brillant succès n'a coûté à nos goums et à nos contingents, qui n'eurent pas à déplorer la mort d'un seul homme, que onze blessés, et il a circonscrit définitivement l'insurrection sur le territoire des Beni-Djennad et des Flisset-el-Bahr.

» Cette réunion de milliers de Kabyles qui composent le camp de Mekla, se battant avec enthousiasme sous l'impulsion de ses chefs et d'un seul officier français, est vraiment digne d'attention. Elle offre de sérieuses garanties de tranquillité pour un pays où le commerce algérien a déjà de si grands intérêts engagés. Jusqu'alors les Kabyles n'avaient pu s'entendre entr'eux, oublier les haines qui les divisent de montagne à montagne, que pour combattre ; depuis bientôt deux mois ils ont abandonné leurs travaux agricoles pour vaincre eux-mêmes la résistance que quelques tribus montrent encore à notre autorité. Ce résultat moral doit être considéré comme le fruit des soins avec lesquels le gouverneur-général veille à l'administration des tribus et des efforts qu'il fait pour développer dans ces populations les principes d'ordre, de stabilité et de justice de notre civilisation. »

REVUE DE L'OUEST.

M. Bineau, ministre des finances, vient d'adresser à la mairie d'Angers, avec une lettre des plus obligeantes, quatre médailles, deux d'argent et deux de cuivre, frappées à l'occasion de la conversion des rentes et de la refonte des monnaies. Ces médailles, d'un très-grand module et d'une exécution admirable, devront figurer parmi les objets les plus remarquables de notre Musée d'archéologie et de numismatique. Elles sont aussi une preuve de plus de l'intérêt que porte M. Bineau à son pays natal. (Maine-et-Loire.)

— mains crispées, comme dans un étouffement.

— Ne vous jouez pas de moi, Monsieur, dit-il d'une voix sourde, ne me prenez pas pour sujet de quelque expérience, de quelque injurieuse raillerie, ou, de par le ciel... — Et vous, lâchez mon bras, jeune fou, repartit le docteur en se dégageant d'un effort vigoureux ; lâchez mon bras, enfant incorrigible, toujours prêt à retomber dans votre péché d'orgueil et de colère ! — Pardonnez-moi, Monsieur ; ayez pitié de moi, mon ami, mon bienfaiteur, dit Rodolphe en fondant en larmes ; en effet, je suis fou, ma tête se perd... N'ai-je pas cru entendre que Daniel Richter était encore vivant ? — Je l'ai dit et je le répète, mon garçon, reprit le docteur vraiment touché de l'émotion du pauvre jeune homme ; il n'y a dans mes paroles ni doute, ni ambiguïté... Daniel existe, il est dans ce pays ; vous l'avez vu vous-même hier dans la chapelle du château de Stolberg. — Grand Dieu ! ce n'était donc ni un spectre, ni un individu aposté pour jouer une sottise comédie ? — C'était votre ami en chair et en os. — Je vous crois, je veux vous croire ; et cependant, continua Rodolphe en frissonnant à ce souvenir, mes yeux ne me trompèrent pas dans cette soirée terrible où je me trouvais avec ma malheureuse sœur au pied de l'échafaud, sur la place de Göttingue... Je vois encore cette foule tumultueuse, ce cortège marchant lentement à la lueur des torches, au son des cloches funèbres ; je vois encore le front pâle mais

serein de Daniel, son sourire céleste et son geste affectueux quand il nous aperçut ; j'entends toujours son adieu suprême quand l'exécuteur posa la main sur lui... Tout cela a existé, tout cela n'est pas un rêve. — C'est en effet une réalité, mon jeune ami : l'inexorable justice humaine devait être satisfaite, elle le fut... Mais son œuvre achevée, quand elle eut donné solennellement au peuple l'exemple qu'il réclamait, des amis qui veillaient dans l'ombre s'emparèrent de sa victime et la sauvèrent. Je n'entrerais pas dans le détail des moyens employés pour atteindre ce résultat ; ils réussirent par l'effet de la volonté divine ; mais jusqu'à la dernière minute je doutai du succès. L'or, les promesses, les menaces avaient été prodigués. Bien des hommes concoururent à cette difficile entreprise, les uns sciemment, les autres comme Longus, sans connaître les secrets ressorts qui les faisaient mouvoir. Mais il vous suffira de savoir que peu d'instants après l'exécution publique, le supplicé, transporté avec précaution dans mon laboratoire, y reprenait ses sens par mes soins empressés.

Rodolphe ne pouvait parler, mais il se jeta aux genoux du docteur et les baisa.

— Enthousiaste ! exagéré dans sa reconnaissance comme dans ses préjugés ! dit le savant avec un sourire en le relevant. Mais ne me remerciez pas ; j'ai trouvé une récompense suffisante, car j'ai résolu un problème de la plus haute importance médicale. — Ne rabaissez

pas vous-même la valeur d'un grand acte de dévouement et d'un trait de génie, monsieur le docteur : vous méritez le respect et l'admiration des hommes... Mais comment Daniel, revenu à la vie, a-t-il oublié si complètement des amis que sa perte avait jetés dans un mortel désespoir ? — Il eut été imprudent de révéler trop tôt un pareil secret... D'ailleurs, on ne passe pas impunément une demi-heure semblable à celle que Daniel passa sur l'échafaud de Göttingue. Pendant plus de deux mois, il fut gravement malade dans ma maison, et j'eus besoin de toutes les ressources de mon art pour le sauver. Enfin j'y parvins, et, avec le secours de divers membres de l'association, nous le cachâmes dans des retraites sûres. Notre tâche était finie ; nous avions fait droit aux recommandations de Carl Blum. Cependant nous ne nous en tinmes pas là. Nous avions pris toute sa famille d'adoption sous notre protection, et cette protection ne restait pas oisive. Des agents secrets nous informaient de ce qui se passait d'important chez vous ; d'un autre côté, des espions intelligents observaient les démarches de Pinck. Nous apprîmes ainsi toutes ses intrigues pour obliger votre sœur à lui accorder sa main, et de quel succès elles avaient été couronnées. A cette nouvelle, le pauvre Daniel pensa devenir fou. Il me pressa de lui accorder la permission de partir sur-le-champ pour le Brocken. Il voulait se montrer à Frantzia, lui reprocher l'oubli de ses serments, provoquer Pinck et le tuer ; enfin, commettre les plus

La plaine de Marengo, qui fut le théâtre d'une si grande bataille, le 14 juin 1800, et le témoin d'une de nos plus éclatantes victoires, est mise aux enchères à Turin pour le 15 août prochain. On assure qu'une société française songe à en faire l'acquisition. (Maine-et-Loire.)

— On lit dans une lettre écrite de Backwell le passage suivant, relatif à une découverte d'or dans le Derbyshire : « Tout le monde est en émoi, dans l'espoir de trouver de l'or sur les collines ; on ne doute pas qu'il n'y ait aussi de l'argent. J'ai vu moi-même des essais qui ont donné 1 once 1/2 d'or par tonneau de gravier ; j'ai vu aussi de beaux spécimens d'or natif, et il doit y en avoir beaucoup. On ne peut savoir comment tout cela finira. On espère faire des fortunes, dans le lieu où l'on a trouvé les premières parcelles d'or. Les actions qui se vendaient à 1 l., il y a quelque temps, se vendent aujourd'hui 25 l., et on s'attend à les voir monter à 100 l. Le métal se trouve dans plusieurs localités, et nous n'avons plus besoin de traverser l'Océan, pour le chercher en terre. » (Times.)

— M. Raspail vient de communiquer, de Boisfort-lez-Bruxelles au journal *Agriculture*, le résultat de quelques expériences dont la connaissance pourra être des plus utiles aux cultivateurs et aux horticulteurs. Il vient d'essayer la dissolution de l'albès, tant sur les végétaux que sur les bestiaux, pour les débarrasser de leurs parasites internes ou externes, tels que les oestres, taons, consins, mouches, pous, etc., et M. Raspail affirme que ces expériences ont été couronnées d'un plein succès, qu'aucune dissolution ne lui a jamais si bien réussi que la dissolution aloétique. On lotionne les rameaux ou les troncs des arbres et les végétaux avec un pinceau ou une brosse ; on en agit de même à l'égard du cuir des animaux à poil ras, tandis que les animaux à longs poils, tels que les moutons, sont immergés dans un bain de cette dissolution, et la même eau peut ensuite servir à immerger les semences, les échals, les tuteurs et les lattes d'espaliers. Enfin, on se sert de ce qui reste pour arroser les plates-bandes infestées de *lisettes*, de *limaces*, etc., et les légumes dévorés de chenilles (ceux bien entendu dont on ne mange pas les feuilles). Le procédé, comme on le voit, est bien simple ; il est de plus peu coûteux : il faut 1 gramme d'albès tout au plus, par litre d'eau, et cette substance se trouve à très-bas prix chez les droguistes.

— Nous trouvons dans un extrait des comptes-rendus des séances de l'Académie des sciences, publié par le *Moniteur*, une note sur une nouvelle arme de guerre dont les effets seraient foudroyants. L'arme nouvelle inventée par le docteur Charreyre est une lance portant un bouclier impénétrable à la balle, qui protège le buste, les extrémités supérieures, la face jusqu'à hauteur des yeux. Ainsi garanti, l'homme peut avancer vers l'ennemi et faire feu à distance rapprochée, à 8, 10 ou 12 mètres, par exemple. La lance s'allonge par un effet aussi subit que le coup de fusil. Elle exerce son action par le feu proprement dit ; ainsi elle couvre de feu une surface horizontale de 10 à 12 mètres ; le feu se fixe avec tenacité sur tous les corps qu'il rencon-

tre, brûle avec rapidité et donne un volume de flamme si puissant, que les hommes placés au 2^e ou au 3^e rang doivent être atteints aussi dangereusement que ceux placés au 1^{er}. En outre de ce premier effet, la lance donne un jet de feu continu, qui se dégage en produisant un sifflement bruyant. Si, au même instant que le premier effet se produit, l'homme s'élance à l'ennemi, et l'attaque avec le jet le feu continu, on peut croire aisément qu'il n'y a pas puissance humaine capable de résister à un choc aussi redoutable.

L'auteur voit, dans la puissance irrésistible qu'il attribue à cette arme, un moyen de mettre prochainement fin aux guerres, par l'excès même du mal qu'elle causerait. Les deux armées opposées, et l'une et l'autre en possession de ce moyen de destruction qui serait bientôt répandu, éprouveraient dans une rencontre de telles pertes des deux côtés, qu'on ne trouverait bientôt plus personne pour s'y exposer.

— Le *Phare de la Manche* publie les curieux détails qu'on va lire sur la numismatique :

La numismatique est la science qui a pour objet l'étude et la connaissance des médailles, notamment les monnaies des peuples antiques. Cette science doit ses premiers développements à Nonnius, Husius, Erizzo, Strada, Hemmelarius, Paruta, Vico, Occon, etc. ; mais quel perfectionnement n'a-t-elle pas reçu depuis de Mezzabarba, Patin, Ducange, Vaillant, Jobert, Hardoin, Sphanheim, Morel, Bellori, Buonarrotti, Boze, Velasquez, Winckelmann, Frœlich, Eckhel, Zoëga, Millin, Mionnet, et quelques autres modernes qui ont apporté dans l'explication des médailles la plus grande érudition !

L'usage principal des médailles est de constater les faits historiques et d'en perpétuer le souvenir ; et, bien que la découverte de l'imprimerie y puisse suppléer avec un grand avantage, on frappe encore de nos jours des médailles, dans la confiance qu'elles survivront à tous les autres monuments !

Comme les autres sciences, la numismatique a sa technologie. On considère dans une médaille : la face, côté principal de la pièce, offrant la tête du prince ou le symbole spécial de la ville qui l'a fait frapper ; le revers, type qui est sur le côté opposé au premier ; la légende, ou mots gravés au tour de la tête ou du revers ; l'inscription, mots écrits en une ou plusieurs lignes à la place de la tête ou dans le type du revers ; l'exergue, mots, sigles, ou signes gravés au bas de la médaille, et n'appartenant ni à la légende ni à l'inscription ; le champ, surface de la médaille qui a reçu les types principaux, et les contremarques sur les portions que les types laissent vides ; la tranche, les bords extérieurs de l'épaisseur de la médaille. On distingue les médailles selon leur grandeur, c'est ce qu'on appelle le module. Le médaillon est une pièce d'un plus grand volume que la médaille, et n'ayant pas servi de monnaie.

Les médailles anciennes étaient fort recherchées déjà du temps des empereurs romains. Chez les modernes, Alphonse, roi de Naples et d'Aragon, est un des premiers qui aient rassemblé une collection considérable de médailles. Son exemple fut suivi à Rome par Autoine, cardinal de Saint-Marc et à Florence par Côme de Médicis. En France, Budé fit le premier une petite collection de médailles d'or et

dangereuses imprudences. Le laisser livré à lui-même, c'était le perdre. Je l'accompagnai ici ; en même temps je me mis en devoir de contre-miner les plans de notre adversaire. Il me restait bien peu de temps, un grand personnage dont le crédit pouvait lever toutes les difficultés n'arrivait pas, quoiqu'on l'attendit de jour en jour. Daniel, emporté par son ressentiment, a voulu agir seul, et s'est soustrait à mon autorité dans le moment où il était le plus nécessaire que je l'eusse sous la main. Enfin, la dévorante activité de Pinck a prévenu nos mesures. Vous savez comment, moitié par force, moitié par ruse, il a conclu ce mariage, pour lequel la fiancée elle-même éprouvait une si vive répugnance... — Mais Daniel, mon cher Daniel, où est-il ? Pourquoi se cache-t-il de moi ? — Vous le reverrez bientôt. Sa position exige une extrême réserve dans un pays où il est connu de tout le monde. Songez-y, il a été effacé du nombre des vivants et déclaré infâme ; il est proscrit, sans nom, réduit à se cacher dans les lieux les plus inaccessibles. Heureusement ses amis veillent sur lui, et plus son sort est misérable aujourd'hui, plus sa fortune sera brillante dans un avenir prochain. — Que Dieu vous entende et vous exauce ! dit Rodolphe en levant les yeux au ciel.

Pendant cette conversation, on était arrivé en vue du Brocken-Werthaus et de la Maison-du-Comte.

Autour de l'auberge, des fusils rangés en faisceaux, reflétaient au loin les rayons du soleil levant. Les mili-

ciens, cantonnés sur la place même où avait eu lieu le bal la nuit précédente, se régalaient des provisions que la mère Reuben, l'hôtesse du Brocken-Werthaus, avait sauvées des prodigalités de la noce. Un peu plus loin, de vant l'habitation du bailli, un magnifique cheval avec une housse de velours galonné d'or, piaffait avec impatience sous la main du domestique en livrée qui le gardait.

Mais une circonstance frappa particulièrement Rodolphe ; des sentinelles, la baïonnette au bout du fusil, semblaient faire bonne garde autour de la maison.

— Qu'est ceci ? demanda-t-il avec inquiétude ; la liberté de mon père serait-elle menacée ? D'où viennent ces précautions extraordinaires ? — Vous voyez déjà l'exécution de mes promesses ; ces signes de puissance n'ont rien d'effrayant pour vous... Rodolphe, vous allez connaître le plus noble et le plus généreux de vos protecteurs.

En même temps, ils s'avancèrent vers la Maison-du-Comte. Quand ils voulurent franchir le perron une des sentinelles croisa le fusil pour les empêcher d'avancer ; mais à peine le docteur eut-il prononcé quelques mots, que le milicien s'écarta respectueusement et laissa libre passage.

(La suite au prochain numéro.)

P. GODET, propriétaire-gérant.

d'argent ; il fut imité par Jean Grollier, Guillaume du Choul et autres.

Le cabinet des médailles de France remonte au règne de Henri IV. Il fut augmenté considérablement par Louis XVI, qui envoya dans toute l'Europe de savants voyageurs pour recueillir ce qu'ils trouvaient de précieux en ce genre. Par les soins de l'abbé Barthélemy, Louis XVI acheta la collection de Pellerin, qui montait à plus de 30,000 médailles. Depuis ce temps, le cabinet des médailles s'est successivement enrichi par des acquisitions importantes.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Le *Moniteur* du 22 publie un rapport des plus satisfaisants, de M. le ministre de la guerre sur la situation de l'Algérie, et un décret qui assimile les préfets de nos possessions d'Afrique à ceux de la métropole. — Havas.

Leurs Majestés Impériales ont quitté les Tuileries hier, 21, à trois heures, pour aller habiter le palais de Saint-Cloud. (Moniteur.)

Le ministre de la marine et des colonies a reçu la dépêche télégraphique suivante de M. le vice-amiral commandant en chef l'escadre française de la Baltique :

« Kiel, le 20 mai, cinq heures du soir.
» L'escadre est arrivé au mouillage. Tout est bien à bord. » (Moniteur.)

Luxembourg, 20 mai.
« La Chambre des députés est dissoute. Les électeurs sont convoqués pour le 14 juin.

» La Chambre renouvelée se réunira en session extraordinaire, dès le 21 juin. » — Havas.

ODONTINE et ELIXIR ODONTALGIQUE. L'instruction qui accompagne ces dentifrices, fait connaître que leur savant auteur les a composés pour être substitués aux dentifrices ordinaires, qui, pour la plupart, sont acides et ne blanchissent les dents qu'en altérant leur émail. Les hommes les plus compétents en conseillent l'usage comme étant toujours utile et ne pouvant jamais nuire. — Dépôt rue Saint-Honoré, 154, à Paris, et dans toutes les villes.

PILULES de carbonate ferreux de VALLET, approuvées par l'Académie Impériale de médecine. — D'après le rapport, cette préparation est inaltérable, aussi les médecins lui donnent-ils la préférence pour fortifier les tempéraments faibles et lymphatiques, pour guérir les pâles couleurs, et dans tous les autres cas où les ferrugineux doivent être employés.

Pour se garantir des contrefaçons, il faut s'assurer que chaque flacon porte sur l'étiquette la signature Vallet, inventeur à Paris, rue Caumartin, 45.

PASTILLES de BARRESWIL (au Tannate de Quinine) approuvées par l'Académie Impériale de médecine. Dans les convalescences, et pour fortifier les constitutions débiles, les médecins les conseillent comme le tonique par excellence. Voir l'instruction qui les accompagne.

Les Pilules de Vallet, et les Pastilles de Barreswil, se trouvent :

A Angers, chez M. MÉNIÈRE, ph. ; Beaufort, MOUSSU, ph. ; Chalonnès-sur-Loire, GOY, ph. ; Châteauneuf-sur-Sarthe, HOSSARD, ph. ; Cholet, BONTEMPS, ph. ; Saumur, BRIÈRE, ph., et BALZEAU-PLISSON, coiff.-parf. ; Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSION, ph. (673)

Marché de Saumur du 20 Mai.

Froment (l'hectol.)	29 10	Graine de trèfle	50 —
— 2 ^e qualité	28 60	— de luzerne	60 —
Seigle	21 20	— de colza	— —
Orge	13 20	Amandes en coques	— —
Avoine (entrée)	41 —	(l'hectolitre)	— —
Fèves	12 40	— cassées (50 k) 100 —	— —
Pois blancs	42 —	Vin rouge des Cot.,	— —
— rouges	38 —	compris le fût,	— —
— verts	— —	1 ^{er} choix 1855	— —
Cire jaune (50 kil)	163 —	— 2 ^e —	90 —
Suif fondu	— —	— 3 ^e —	80 —
Huile de noix ordin.	63 —	— de Chinon	83 —
— de chenevis	43 —	— de Bourgueil	100 —
— de lin	58 —	Vin blanc des Cot.,	— —
Paille hors barrière	22 —	1 ^{re} qualité 1855	— —
Foin 1855. id	37 —	— 2 ^e —	65 —
Luzerne	33 —	— 3 ^e —	53 —

BOURSE DU 20 MAI.

4 1/2 p. 0/0 hausse 75 cent. — Fermé à 94 85.

3 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 68 40.

BOURSE DU 22 MAI.

4 1/2 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 94 75.

3 p. 0/0 hausse 05 cent. — Fermé à 68 05.

Etude de M^e MAUBERT, huissier-audencier à Saumur.

VENTE MOBILIERE

Par Autorité de Justice.

Le samedi vingt-sept mai mil huit cent cinquante-quatre à midi et jours suivants, s'il y a lieu, sur la place publique du marché de la ville de Saumur, il sera, par le ministère de M^e PLÉ, commissaire-priseur à Saumur, procédé à la vente aux enchères publiques d'objets mobiliers consistant en :

Batterie de cuisine, garnitures de cheminée, cheminée prussienne, meubles meublants, vaisselle, linges de toutes espèces, effets d'habillement, ustensiles de café, tables en bois et à dessus de marbre, tabourets, chaises, un très-beau billard palissandre, vin rouge en bouteilles, liqueurs, cognac, bouteilles vides, fûtaillies, comptoir, pendule de salon, devanture de boutique et quantité d'autres bons objets. On paiera comptant. (247)

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE

UNE GRANDE PRAIRIE,

A DEUX HERBES,

Contenant 11 hectares 20 ares 30 centiares, entourée de clôtures, située dans la prée de Bron, près des moulins de Rimodan, commune du Coudray-Macouard.

S'adresser à M. de CHARNIÈRES, au château de Preuil, par Doué-la-Fontaine;

Ou à M^e CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (257)

A AFFERMER

Pour la Toussaint 1855,

LA FERME

DE LA

Grande-Croix-de-la-Voute,

Située commune de Saint-Lambert, Actuellement exploitée par le sieur Hallouin.

S'adresser à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (258)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1854,

Une MAISON, sise à Saumur, place St-Nicolas, n^o 20, dépendant de la propriété de M. de Charnières.

S'adresser, pour visiter la maison, à M^{me} VIELLE, qui y demeure, et, pour traiter, à M^e CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (259)

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

Le dimanche 11 juin 1854, à midi, en l'étude de M^e CHASLE, notaire à Saumur,

Une MAISON, sise à Saint-Florent, Grande Rue, en face de la Mairie, avec jardin de 5 ares 50 centiares, ayant vue sur le Thouet.

S'adresser, à Saint-Florent, à M^{me} DUFOUR, propriétaire de la maison, Et audit M^e CHASLE, notaire. (260)

A VENDRE

LA FERME DE LA MOTTE

Située commune d'Allonnes, à 8 kilomètres de Saumur, ayant appartené à M. Chambon.

S'adresser à M^e JAHAN, avoué, ou à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (261)

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE

UNE PROPRIÉTÉ,

Située à Varrains,

Maison de maître, vastes caves, deux pressoirs, cours, jardin et clos entourés de murs, espaliers.

Contenance totale, 1 hectare 33 ares. S'adresser à M^e CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (262)

Etude de M^e DION, notaire à Saumur.

A VENDRE

ENSEMBLE OU SÉPARÉMENT

DEUX FERMES

Situées commune de Saint-Nicolas-de-Bourgueil,

Contenant vingt-un hectares en prés, terres et vignes, d'un revenu net de 1,500 fr.

S'adresser à M^e DUSOUL, notaire à Bourgueil, et à M^e DION, notaire à Saumur. (250)

A LOUER

UNE

MAISON, avec COUR et JARDIN, 64, Rue du Portail-Louis.

S'adresser à M^{me} LINANCIER. (90)

Etude de M^e DION, notaire à Saumur.

Deux hectares quarante-deux ares de PRÉ, dans les FAUTRAGES, commune de Saint-Lambert-des-Levés.

S'adresser à M^e DION, notaire à Saumur. (251)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1854,

MAISON BOURGEOISE, avec ou sans remise et écurie, située place de l'Arche-Dorée, occupée par la famille Prezelin.

S'adresser à M. COUTARD, propriétaire. (108)

A VENDRE

Une VOITURE NEUVE, à quatre roues.

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Présentement

Une MAISON GARNIE ou NON GARNIE, sise rue Traversière n^o 3.

MAISON

A VENDRE OU A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine

Occupée maintenant par M. Jarry, ex-major de l'École, située rue Beau-repaire, à Saumur.

S'adresser à M^{me} veuve DE FOS-LETHEULLE, ou à M^e DUTERME, notaire. (81)

OUVERTURE LE 15 MAI.

EAUX MINÉRALES D'URIAGE

PRÈS GRENOBLE (ISÈRE),

Sulfureuses et salines à la fois au plus haut degré, les EAUX D'URIAGE réunissent les qualités de celles de Barèges aux avantages des bains de mer. Ainsi, outre les maladies cutanées, les scrofules, les affections nerveuses, les rhumatismes, la goutte même, elles sont souveraines pour les enfants faibles et toutes les personnes délicates et lymphatiques.

Situé à 4 heures de Grenoble, dans un délicieux vallon des Alpes, l'ÉTABLISSEMENT D'URIAGE offre toutes les ressources de traitement, d'existence et de plaisir des plus grands établissements de France et de l'Allemagne.

Trajet { de Paris à Lyon, par Chemin de Fer, 12 heures. (202)
de Lyon à Grenoble. 8 heures.

MÉDAILLE D'ARGENT A L'EXPOSITION DE L'INDUSTRIE 1850
Exposition universelle de Londres 1851

MOUTARDE-DIAPHANE

AROMATISÉE A TOUS LES GOUTS, GARANTIE DE CONSERVE
Flacons en verre, forme Baril, Bouchage métallique.

USINE MODÈLE

A VAPEUR

au Bouscat.

LOUIT FRÈRES & C^o

SE MÉFIER

DE

la contrefaçon.

BORDEAUX

Le succès rapide obtenu par la Moutarde Diaphane auprès de tous les consommateurs a excité la cupidité de certains fabricants qui, impuissants à en atteindre la perfection, ont cherché à s'emparer de cette vogue par l'imitation du flacon, de l'enveloppe et de l'étiquette : le Tribunal n'ait en condamner plusieurs, et nous poursuivons tous les contrefacteurs qui, à l'aide d'une imitation trompeuse, lient au public un produit inférieur. — Exiger, pour garantie, que la capsule soit intacte, ainsi que l'étiquette bleue et marquée LOUIT FRÈRES et C^o, à Bordeaux.
La Moutarde-Diaphane se trouve chez les pharmaciens de France et de l'étranger.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE

D'ACCLIMATATION

COMMISSION DE PUBLICATION

MM. GEOFFROY SAINT-HILAIRE, de l'Institut, Président de la Société;
LE COMTE D'ÉPRÈMESNIL, Secrétaire général;
DUPIN (E.), Secrétaire pour l'intérieur;
GUÉRIN-MÈNEVILLE, Secrétaire du conseil;
HOLLARD (D^r), Secrétaire des séances;
DE LA ROQUETTE, Secrétaire pour l'extérieur;
JACQUEMART, membre du conseil;
LE BARON DE MONTGAUDRY, membre du conseil;
PASSY (ANTOINE) Vice-Président, membre du conseil;
DE QUATREFAGES, de l'Institut, membre du conseil;
RICHARD (DU CANTAL), Vice-Président, membre du conseil;
LE BARON SÉQUIER, de l'Institut, membre du conseil;
LE COMTE DE SINETY, membre du conseil;
JACQUES-VALSERRES, membre du conseil.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

Le Bulletin de la Société Zoologique d'Acclimatation, fondé le 10 février 1845, paraît chaque mois; il contiendra de trois à cinq feuilles d'impression; il traitera de tout ce qui est relatif à l'acclimatation, au perfectionnement et à la multiplication des animaux utiles et d'ornement.

Le prix de l'abonnement est de 12 francs pour Paris.

14 francs pour les départements.

Les membres de la Société reçoivent gratuitement le Journal.

ON S'ABONNE A PARIS.

Chez M. GOIN, libraire de la Société Zoologique d'Acclimatation;

A la librairie centrale d'Agriculture et de Jardinage, quai des Augustins, 41, Et chez tous les libraires de la France et de l'étranger.

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

En l'étude M^e CHASLE, notaire Saumur, le dimanche 28 mai 1854, à midi.

1^o DEUX MOULINS A EAU, situés à Saint-Florent à un kilomètre de Saumur, sur la rivière du Thouet : deux roues, deux paires de meules, vastes bâtiments et caves, cours et jardin; force motrice suffisante pour 8 paires de meules et pouvant s'appliquer à tous autres établissements industriels ou usines quelconques;

2^o DEUX MOULINS A VENT, situés au même lieu, avec leurs accessoires;

3^o Et 33 ares de pré, à côté des moulins à eau.

S'adresser, pour visiter les objets à vendre, et pour traiter :

Aux Moulins de Saint-Florent, à M. LADUBAY, meunier, qui en est propriétaire;

Et à Saumur, audit M^e CHASLE, notaire, place de la Bilange. (253)



Les substances végétales que ce PURGATIF renferme ont été choisies et combinées, d'après la nouvelle méthode dépurative de M. DEHAUT, pour être prises et digérées en même temps que les meilleurs aliments et les boissons les plus fortifiantes, ce qui permet à chacun de choisir, pour se purger, le repas et l'heure qui conviennent le mieux pour n'être pas gêné dans ses occupations, tout en évitant le dégoût et la fatigue que les autres médecines occasionnent toujours. Ces avantages précieux sont constatés depuis 25 ans. — Ces pilules sont souveraines pour combattre la constipation et tous les maux qui en dépendent. — Comme simple purgation elles sont préférables aux autres médecines, parce que, n'exigeant ni tisane, ni diète, on peut, au besoin, les prendre pendant plusieurs jours de suite sans dégoût. — Mais ce purgatif agréable offre surtout des avantages importants dans le traitement d'une foule de maladies chroniques telles que : asthme, catarrhe, dartres, douleurs, gastrite, engorgements, migraine, scrofules, etc., etc., parce que la bonne nourriture qu'on prend en même temps permet aux organes digestifs de le supporter sans fatigue, pendant tout le temps nécessaire à la guérison. (Voir la brochure qui se donne gratuitement.) — Boîtes de 2 fr. 50 c. et de 5 fr., à Paris, chez M. DEHAUT, pharmacien, et à Saumur, chez M. GUICHARD, pharmacien. (149)

MALADIES SECRÈTES.

TRAITEMENT DU DOCTEUR

CH. ALBERT,

Médecin de la faculté de Paris, maître en pharmacie, ex-pharmacien des hôpitaux de la ville de Paris, professeur de médecine et de botanique, honoré de médailles et de récompenses nationales.

Les guérisons nombreuses et authentiques obtenues à l'aide de ce traitement sur une foule de maladies abandonnées comme incurables, sont des preuves non équivoques de sa supériorité sur tous les moyens employés jusqu'à ce jour.

Le traitement du docteur Albert est peu dispendieux, facile à suivre en secret ou en voyage et sans aucun dérangement; il s'emploie avec un égal succès dans toutes les saisons et dans tous les climats.

Consultations gratuites tous les jours, rue Montorgueil, 19, à Paris. Traitement par correspondance. (Affranchir.) — Dépôt à Saumur, chez GIREAULT, pharmacien, rue royale, 48, près la gare (136)

INJECTION SAMPSO, 4 fr. guérit maladies secrètes. Bon préservatif. Dépôt à Saumur, chez M. GUICHARD, ph. et à Paris, rue Rambuteau, 40. Expédie.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.